1
L'alternative

Dimanche 30 août 2015, 21 heures

Vingt garçons sont réunis dans le hall d'accueil, leurs bagages à leurs pieds. Certains semblent se connaître. Elliot observe sans surprise qu'il est l'un des plus petits. Il ne peut s'empêcher de dévisager les autres internes comme s'ils étaient les participants d'un grand jeu de télé-réalité : *Des adolescents coupés du monde*. Mais il n'y a pas de caméra. Ils sont laids, tous. Normal. S'ils se trouvent là, c'est que leur histoire s'est fracassée quelque part. Dans l'enfance ou au cours de l'été qui s'achève. Ici, c'est l'« alternative ». L'alternative à quoi ? « Une chance pour toi, tu verras », a dit son éducateur.

– Bonjour, bienvenue à vous, je me présente, je suis votre CPE responsable, M. Guitton. Si vous avez un souci, mon appartement est au bout du couloir, c'est original mais très pratique. Je vais vous donner le numéro de votre chambre dans quelques minutes. J'espère que l'installation se passera bien. Les cours débutent demain, comme dans tous les autres collèges de France. Vous avez peut-être le sentiment que notre établissement est différent parce que vous êtes loin de ce qui vous est familier. Mais vous allez vite voir, tout est normal. Voilà… Je ne sais pas s'il y a des questions…

– Ouais, y a une question.

Un grand type en jogging, le menton en avant, la tête un peu de travers, semble faire d'insoutenables efforts pour parler sans jurons.

– Oui, c'est Henrique, c'est ça ?

– Ouais, Henrique, ouais. Ouais, je voulais dire. C'est quoi le problème ? Y a pas de réseau ici ?

– Du réseau… Écoutez, je suis arrivé en même temps que vous. Je ne sais pas…

M. Guitton a sorti son téléphone de sa poche et commence à le manipuler nerveusement.

La vingtaine d'adolescents se sentent autorisés à l'imiter et tout le monde plonge son nez entre ses

pouces. Elliot rallume lui aussi son portable, et la photo en noir et blanc de sa mère apparaît en fond d'écran. Elle était tellement belle, à l'époque. Jamais personne ne devinerait que c'est sa mère.

– Ah non, tiens, remarque le CPE. De toute façon… Pendant les cours, dans l'enceinte…

– P'tain, y a pas de réseau. C'est mort. Moi, je me tire d'ici.

– Attends, attendez, Henrique. Je vais me renseigner… Bon, vous allez gagner vos chambres. Je file chercher la liste. Je l'ai oubliée sur mon bureau. Vous ne bougez pas d'ici.

Elliot aurait juré avoir vu briller deux perles de sueur sur le front de M. Guitton.

En attendant, lui préfère ne pas se retrouver dans la même chambre que ce Henrique.

– Henrique Guerra, Elliot Pelletier, Dimitri Plonque, la 4.

Et zut. Henrique Guerra va tuer quelqu'un. On le voit à sa tête quand il jette son sac sur le lit superposé du haut sans demander si ça convient aux autres.

«Pas le genre à faire des politesses», songe Elliot, engourdi par un gros accès de tristesse. Tout à coup,

leurs têtes dans la nuit tombante, à la lumière des néons qui crépitent encore, les manières brutales du grand brun à qui il ne manque que la barbe de trois jours, ça lui évoque les pénitenciers américains qu'on voit dans les séries à la télé, avec les combinaisons orange et les chaînes entre les pieds qui font des démarches de pingouins. Le *Guantanamo breton*. C'est plutôt comme ça qu'il devrait s'appeler ce bahut et pas *Internat en milieu rural, collège des Museaux à Trégondern*. Ce nom marrant, ça l'avait presque fait espérer. Une vie différente.

– P'tain, quelle planque de bolosses. C'est mort. Moi, je vais me tirer d'ici.

Henrique a du mal à décolérer et fait osciller sa tête au-dessus de l'axe de ses épaules, comme un coq furieux.

Pas difficile d'imaginer que plein d'autres copains plus flippants que lui l'attendent à la sortie pour l'emmener faire du business à New York ou Chicago. Elliot cherche désespérément un moyen d'être sympa pour ne pas s'attirer d'ennuis.

– Ouais, trop naze. Et encore, on n'a pas vu la tête des profs.

Dimitri se tait, assis sur son lit simple, le regard dans le vide de la fenêtre. Des fois, il sourit, et ses

dents en désordre sortent de sa bouche. Au prix d'une déglutition bruyante, il arrive à les cacher à nouveau.

« La vie va être longue, ici », soupire Elliot intérieurement. Il s'est jeté sur son lit, en dessous de celui d'Henrique, et pianote sur son portable. Sans réseau, la seule chose qu'il peut faire défiler, ce sont les photos de Laura, les yeux de Laura, le sourire doux de Laura, l'anniversaire de Laura au Buffalo Grill. Laura, sa mère.

– Okay, tout va bien, les garçons ?

M. Guitton est entré, mais ça se voit à sa tête qu'il est déjà parti. Henrique lui fout les jetons. Surtout que, vautré sur le lit du haut, celui-ci lance un regard de prédateur du crétacé au CPE en chemise à carreaux.

– Alors, en effet, pas de réseau ce soir, mais tout va bien, vos parents pourront appeler demain le secrétariat pour demander de vos nouvelles. Bon, je vous ai apporté un jeu de société. Si vous ne savez pas quoi faire. Voilà, bon, de toute façon, dans trente minutes, extinction des feux. C'est la rentrée, hein, on part sur de bonnes bases.

Dans un souffle, il a disparu. Il a semblé à Elliot que M. Guitton l'a brièvement dévisagé avec com-